La Lettre du SOB

Secrétariat des Oblatures bénédictines

n° 48, décembre 2016

Éditorial

Chers Amis,

En ces temps de fête, nous avons souvent « des hôtes à recevoir », comme dans le chapitre 53 de la Règle.

Comme il est facile de recevoir ceux qui nous plaisent!

Comme il semble plus difficile d'étendre nos capacités d'accueil aux inconnus, à ceux qui ne nous semblent pas proches, mais différents, voire indifférents…

Pensons-nous toujours que nos hôtes « seront reçus comme le Christ »?

Car c'est toujours Lui qui vient, c'est même son Avènement.

Les quatre dimanches de l'Avent peuvent se résumer en quatre verbes: « Veiller, Préparer, Espérer, Écouter ».

Chacun peut adapter ces injonctions à sa vie d'oblat.

Noël, c'est Dieu qui vient toucher l'Humanité.

Noël, c'est Dieu qui se laisse toucher par les Hommes.

Ouvrons nos cœurs, pour que le cœur de Dieu nous touche!

La Visitation, Giotto di Bondone, Cappella degli Scrovegni, Padoue, 1306.

Au cours de cette année 2017, dans nos abbayes, nos monastères et nos maisons, pour accueillir les hôtes, comme le souhaite saint Benoît, *Vivons en Enfants de Lumière!*

Françoise Chevalier
Présidente du S.O.B.

Dans ce numéro

- *Billet Spirituel de Dom André Gozier o.s.b., « L'escalier et la ténèbre ».* *page 2.*
- *« La miséricorde chez les pères du désert », (2e partie) par Frère Luc o.s.b., de l'Abbaye de Fleury à Saint- Benoît-sur-Loire.* *page 4.*
- *« Transmettre le trésor monastique » par le R. P. Dom David D'Hamonville o.s.b., Abbé de Saint-Benoît d'En-Calcat.* *page 8.*
- *« Rôle de l'Abbé Primat », par la Révérende Mère Christophe o.s.b., Abbesse de Notre-Dame de Jouarre.* *page 12.*
- *« Chant de l'âme qui se réjouit de connaître Dieu par la foi », saint Jean de la Croix.* *page 12.*

BILLET SPIRITUEL DE DOM GOZIER

L'escalier et la ténèbre

Yahvé précédait les israélites le jour sous la forme d'une colonne de nuée (ténèbres) pour leur indiquer la route, et la nuit sous la forme d'une colonne de feu pour les éclairer. Ainsi, ils pouvaient poursuivre leur marche jour et nuit. [1]

1. Exode 13, 21-22.

Où t'es-tu caché, mon bien aimé ?

Dans l'oraison, il arrive que Dieu se cache. En fait, il ne se cache pas, mais c'est l'impression que ressent l'âme. Pourquoi ? Parce qu'il appelle à une hauteur plus élevée l'âme qui est assidue à l'oraison et qui se pénètre de la doctrine de saint Jean de la Croix.

Ainsi, l'orant dont on parle ici, doit demander de connaître « l'attention amoureuse à Dieu » puis « la connaissance générale obscure » et, si possible, aller plus loin dans la ténèbre divine.

L'échelle de Jacob. Histoire de la vie de saint Bernard. Enluminure d'un manuscrit. La joie de l'espérance.

Le dictionnaire *Larousse* définit un escalier en ces termes : « ensemble de marches échelonnées qui permettent d'accéder à un autre niveau ».

L'âme, par sa vie de prière, va donc monter l'escalier, qui mène à l'union à Dieu, mais ce sera une montée dans l'obscurité de la foi, qui entraîne la perception d'un Dieu qui semble se cacher.

Si l'âme dans la ténèbre tient bon, elle en sortira avec un plus, car elle a monté la marche qui était devant elle, d'un degré plus grand d'élévation et donc de lumière.

Et puis, à nouveau, elle tombera dans la ténèbre, car il lui faudra monter une nouvelle marche.

Si elle tient bon, elle en sortira avec encore un plus de lumière et puis à nouveau la ténèbre et des épreuves et ainsi de suite dans la vie de prière, car c'est la ténèbre qui fait monter, progresser. La ténèbre c'est Dieu qui fait avancer.

La ténèbre devient lumineuse.

« Nous disons du grand Moïse qu'il n'arrête nulle part son ascension et ne propose de limite à son mouvement vers les hauteurs, mais qu'ayant une fois mis le pied a l'échelle sur laquelle Dieu se tenait (Genèse 28, 12) comme dit Jacob, il ne cesse de monter à l'échelon supérieur, continuant toujours de s'élever, parce que chaque marche qu'il occupe dans la hauteur débouche sur un au-delà ». (GRÉGOIRE LE GRAND, *Vie de Moïse,* cité par Ysabel DE ANDIA, *L'Union à Dieu, selon Denys,* p. 325).

Nous ne contemplons Dieu, d'après notre mode naturel de connaître, que dans le miroir du créé et en employant l'analogie.

Il est nécessaire de voir disparaître les faibles images empruntées aux créatures et appliquées aux réalités surnaturelles.

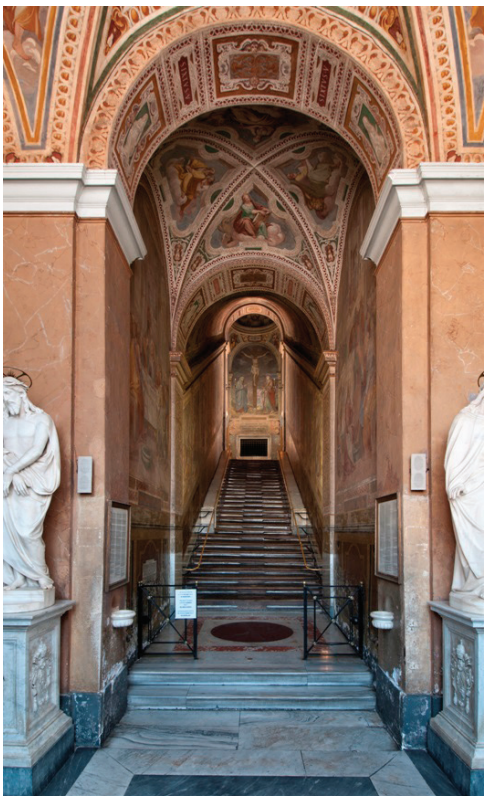
C'est alors que, dit Denys, le grand, le divin Denys, Denys l'Aréopagite, Il viendra délivrer l'âme du monde sensible et du monde intelligible.

L'âme entrera alors dans la mystérieuse obscurité d'une sainte ignorance, d'une sublime ignorance.

LES DEUX IMAGES que nous avons commentées – l'escalier et la ténèbre – nous indiquent que « celui qui a fait de la ténèbre sa retraite » veut nous élever toujours plus haut par des rayons de lumière issus de « celui qui tout en étant cause de tout est au-delà de tout. » (DENYS, *Épitre 5*).

Détourne-les, détourne-les tes yeux,
mon bien aimé!
SAINT JEAN DE LA CROIX, *Cantique spirituel.*

André GOZIER o.s.b.
Abbaye Sainte Marie de Paris



** La Bulle de 1590 de Sixte V dit: « [...] nous avons voulu placer la Scala Sancta auprès de cette insigne et très antique [...] Chapelle qui s'appelle depuis les premiers temps de l'Église croissante [...] le Sancta Sanctorum [...] afin que ceux qui monteront à genoux en priant [...] n'aient rien qui les distraie [...] de la vénération de la Divine Majesté [...] en n'ayant devant leurs yeux [...] que l'image auguste du Saint Sauveur qui a été vénérée religieusement depuis des temps très reculés par nos anciens Pères. » (Tr. de la r.)*

Au sommet des marches de l'escalier du Palais de Pilate, le Christ torturé fut exhibé à la foule. Ecce Homo. Toscane, XIVe s.

Jésus, en gravissant et en descendant ces marches dans la ténèbre du Jeudi, a récapitulé en lui-même la parabole de l'échelle de Jacob. L'insondable signification spirituelle de ce lieu sacré, la Scala Sancta, a été marquée par l'indulgence accordée dès le début du IVe s. par le pape saint Sylvestre Ier, à la demande de sainte Hélène, à ceux qui l'adorent dans l'endroit même où il a mis ses pas: « adoremus ad scabellum pedum eius », verset du Ps. 131 que récitait en montant le grand pape bénédictin saint Grégoire VII. De même que saint Anselme de Cantorbéry o.s.b., abbé du Bec (1033-1109), saint Grégoire Ier le Grand, le premier pape bénédictin, avait une extraordinaire dévotion pour la Scala Sancta. Il fut le premier pape à confirmer, en 590, l'indulgence de saint Sylvestre Ier.

*À Jérusalem, l'escalier conduisait à l'endroit où siégeait Pilate. À Rome, Sixte V le disposa pour qu'il débouche sur la Chapelle privée * dans laquelle les anciens papes, dont saint Grégoire le Grand, avaient déposé les reliques les plus précieuses des origines du christianisme; pour cela elle fut appelée de toute antiquité le Sancta Sanctorum.*

L'antique icône du Saint Sauveur dite Achéropite (non faite de main d'homme) surmonte l'autel de la Chapelle. Le pape Innocent III, élu en 1198, la fit recouvrir d'argent doré, un habit de lumière pour le Christ, lumen de lumine, *lumière vers laquelle monte à genoux le pèlerin pénitent.*

Un autre grand pape bénédictin, le bienheureux Urbain V, Guillaume de Grimoüard o.s.b., ancien abbé de Saint-Germain d'Auxerre et de Saint-Victor de Marseille, lorsqu'il séjourna à Rome pour essayer d'y rétablir la papauté, restaura ces lieux sacrés. En 1370, il fit transporter les crânes de saint Pierre et de saint Paul du Sancta Sanctorum à la Basilique contiguë de Saint Jean de Latran, où on les vénère aujourd'hui.

LA MISÉRICORDE
CHEZ LES PÈRES DU DÉSERT [2]

par Frère Luc o.s.b., responsable de l'oblature
de l'Abbaye de Fleury à Saint-Benoît-sur-Loire

2. Deuxième partie de la conférence prononcée lors de l'Assemblée Générale du SOB 2016, en l'Abbaye de Pradines. La fin paraîtra dans le prochain numéro de *La Lettre du S.O.B*

II. Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux

1. La miséricorde envers les pécheurs

…et d'abord celui auquel on attribue faussement un péché.

Un frère, dans un monastère, avait été accusé faussement de luxure. Il se leva et s'en alla chez l'abbé Antoine. Les frères vinrent aussi du monastère pour le guérir et le ramener. Ils commencèrent à l'admonester: « Tu as fait cela », mais lui assurait n'avoir rien fait de tel. Or, il se trouva que l'abbé Paphnuce, dit Céphalas, était là et il leur dit cette parabole: « J'ai vu, sur la rive du fleuve, un homme enfoncé dans la vase jusqu'aux genoux; puis arriver certaines gens qui, lui donnant la main, l'enfoncèrent jusqu'au cou. » Et l'abbé Antoine dit aux frères au sujet de l'abbé Paphnuce: « Voilà un homme véridique, apte à soigner et sauver les âmes! » Pénétrés alors de componction à cette parole des vieillards, les frères firent une métanie au frère; et, encouragés par les Pères, ils reprirent le frère au monastère. [3]

Lequel aimeras-tu le plus?

L'abbé Angèle a dit: « Mon père Cronios du mont Panahon m'a dit: « Si tu vois deux « frères passer et que tu sais que l'un est fi- « dèle, et l'autre pécheur, lequel donc aime- « ras-tu et lequel haïras-tu? » Je lui dis: « J'ai- « merai davantage le fidèle. » Et il m'a dit: « Et si tu étais pécheur n'implorerais-tu pas « la bonté du Seigneur afin qu'il t'envoie sa « miséricorde? Ne voyez-vous pas la misé- « ricorde du Seigneur qu'ont les anciens pour « l'image du Seigneur? » [4, 5]

La paille et la poutre.

Il y eut un jour un conseil à Scété au sujet d'un frère qui avait péché. Les Pères parlaient, mais l'abbé Pior gardait le silence. Finalement il se leva, sortit et, prenant un sac, il le remplit de sable et le porta sur son dos. Il mit aussi un peu de sable dans un sachet qu'il porta devant lui. Les Pères lui ayant demandé ce que cela pouvait signifier, il dit: « Ce sac, avec tout son sable, ce sont mes péchés qui sont innombrables; je les ai mis derrière moi pour ne pas en avoir de peine et pleurer. Et voici les petits péchés de mon frère qui sont devant moi, et je passe mon temps à les condamner. Il ne faut pas agir de la sorte, mais plutôt porter les miens devant moi et en avoir souci en priant Dieu de me les pardonner. » Ayant entendu ces paroles, les Pères dirent: « Vraiment, c'est la voie du salut. » [6]

Fresque du Monastère Saint Maquaire de Scété. Le désert de Scété, [lieu de toute perfection selon Cassien] était situé à 50 km au sud des Cellules de Nitrie, et à une centaine de kilomètres au Nord-Ouest du Caire. Le fondateur de ce grand site monastique de la Basse Égypte fut saint Macaire d'Égypte qui s'y établit vers l'an 330. Il avait connu Saint Antoine. Macaire eut pour disciples Jean Colobos et Isidore. Isidore eut pour successeur comme prêtre de la communauté Paphnuce, qui accueillit Cassien et son ami Germain pendant leurs séjours à Scété dans les dernières années du IVe siècle. Parmi les Pères de Scété, les plus connus furent Arsène, Moïse et Pœmen. Cf. Site « Abbayes.net ».

3. C.A. Antoine 29.
4. On a ici une justification théologique du don de la miséricorde fait au pécheur: sa qualité d'être à l'image du Seigneur est plus profonde que son péché.
5. N.R. Eth. Coll. 13, 41.
6. C.A. Pior 3.

2. Couvrir les péchés et pardonner.

Un frère demanda à l'Abbé Pœmen : « Si je vois une faute de mon frère, est-il bien de la cacher ? » Le vieillard lui dit : « À l'heure même où nous cachons la faute de notre frère, Dieu cache la nôtre ; et à l'heure où nous manifestons la faute du frère, Dieu manifeste aussi la nôtre. »[7]

Prendre sur soi le péché des autres.

L'abbé Paphnuce a dit : « Alors que je marchais sur la route, il m'arriva de m'égarer par suite de la brume et de me retrouver près d'un village. Et j'en vis quelques-uns qui se comportaient honteusement ; alors je m'arrêtai et priai pour mes péchés. Et voici qu'un ange survint portant une épée et me dit : « Paphnuce, tous ceux qui « jugent leurs frères périront « par cette épée. Mais toi, « parce que tu n'as pas jugé et que tu t'es « humilié devant Dieu comme si c'était « toi qui avais commis les péchés à cause « de cela ton nom est inscrit dans le livre « des vivants (Ps. 68, 29). »[8]

Un ancien a dit : « Si tu veux être moine et plaire à Dieu, purifie ton cœur à l'égard de tous les hommes et soumets ta pensée à tous. Ne blâme personne et mets ta mort devant tes yeux. Si tu vois quelqu'un en train de pécher, prie le Seigneur en disant : « Pardonne-moi car j'ai péché. » Ainsi se réalisera en toi la parole qui dit : « Il n'y a pas de plus grand amour. »[9]

Sur l'engagement pris dans le Notre Père : pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons…

Un frère libyen vint un jour chez l'Abbé Silvain à la montagne de Panepho et lui dit : « Abbé, j'ai un ennemi qui m'a fait beaucoup de mal car il m'a volé mon champ quand j'étais dans le monde, il m'a souvent tendu embûches et voici qu'il a soudoyé des gens pour m'empoisonner ; je veux le livrer au magistrat. » L'ancien lui dit : « Fais comme cela te soulage, mon enfant. » Et le frère dit : « N'est-ce pas, Abbé s'il est châtié, son âme en aura évidemment grand profit ? » L'ancien dit : « Fais comme bon te semble, mon enfant. » Le frère dit à l'ancien : « Lève-toi, Père, faisons une prière et je pars chez le magistrat. » L'ancien se leva et ils dirent le *Notre Père*. Comme ils arrivaient aux mots : « remets-nous nos dettes comme nous ne remettons pas à nos débiteurs » l'ancien dit : « ne nous remets pas nos dettes, comme nous ne remettons pas à nos débiteurs ». Le frère dit à l'ancien : « Pas comme cela Père. » Mais l'ancien dit : « Oui comme cela, mon enfant. Car assurément, si tu veux aller chez le magistrat pour te venger, Silvain ne fait pas d'autre prière pour toi. » Et le frère fit une métanie et pardonna à son ennemi.[10]

Scandalisés par cette miséricorde ? avant de revenir sur cette question, remarquons d'abord que certains pères mettent des conditions.

Abba Pœmen dit : « Si quelqu'un a péché et ne le nie pas disant : « J'ai péché », ne lui fais pas de reproche ; sinon, tu brises son courage. Mais si tu lui dis : « Ne te laisse « pas abattre, frère, et ne désespère pas de « toi-même, mais garde-toi à l'avenir, tu « réveilles son âme pour la pénitence. »[11]

En as-tu du repentir ?

II y avait deux frères aux Cellules. Le premier, un vieillard, demanda au plus jeune : « Demeurons ensemble, frère. » Mais il lui dit : « Je suis un pécheur et je ne puis être avec toi, abba. » Mais l'autre insistait en disant : « Si, nous le pouvons. » Or le

7. C.A. Pœmen 64.
8. (Guy, IX, 14) Paphnuce 1.
9. N.R. Eth. Coll. 13, 40.
10. N.R. N 557 (PE II 37, 4).
11. C.A. Pœmen 23.

Abba Pœmen, c. 340-450. Son nom, en grec, veut dire « berger ». L'un des premiers Pères du désert, environ un quart des Apophtegmes lui sont dus ou le mentionnent. Il vécut dans le désert de Scété toute sa vie monastique.

Sigles

C.A.– *Les sentences des pères du désert, collection alphabétique, traduite et présentée par* Dom Lucien Regnault o.s.b., Solesmes, 1981, 341 pages.

Guy.– *Les apophtegmes des pères, collection systématique, introduction, texte critique, traduction, et notes* par Jean-Claude Guy S.J., Cerf, 1993, trois tomes.

NR.– *Sentences des pères du désert. Nouveau recueil…, par* Dom Lucien Regnault o.s.b., Solesmes, 2007, 337 p.

S.An.– *Sentences des pères du désert… anonymes*, Solesmes, Bellefontaine, 1985.

Autres ouvrages

Dom Lucien Regnault o.s.b. : *Paroles du désert d'Égypte, une vie cachée en Dieu et ouverte au prochain.* Collection monastica, Éditions de Solesmes, 2005, 217 pages, et *L'Évangile vécu au désert, Paroles des Pères du désert traduites et commentées*, le Sarment, Fayard, 1990.

Jean-Claude Guy : *Paroles des anciens, apophtegmes des pères du désert.* Point-Sagesse, 186 p.

vieillard était pur et ne voulait pas entendre dire d'un moine qu'il avait une pensée de fornication. Le frère dit : « Laisse-moi une semaine, et nous reparlerons. » Le vieillard vint donc au bout d'une semaine, et le frère lui dit pour le mettre à l'épreuve : « Je suis tombé dans une grande tentation cette semaine, abba ; car allant au village pour une diaconie, j'ai péché avec une femme. » Le vieillard dit : « En as-tu du repentir ? » Le frère dit : « Oui, oui. » Et le vieillard dit : « Moi, je vais porter avec toi la moitié de la faute. » Alors le frère dit : « Désormais, nous pouvons être ensemble. » Et ils demeurèrent l'un avec l'autre jusqu'à leur mort.[12]

Décoration d'une chapelle des Cellules. *« Demeure dans ta cellule et ta cellule t'enseignera toutes choses » (Apophtegmes* 11, 19*). Les* Cellules *(Kellia, en grec) furent fondées vers le milieu du* IVe *siècle pour permettre à des moines de Nitrie, située à quarante kilomètres au sud d'Alexandrie, devenus très nombreux, d'aller vivre dans une plus grande solitude, vingt kilomètres plus loin. À la fin du siècle, environ six cents anachorètes habitaient là, dispersés dans le désert, chacun ayant sa cellule dans des ermitages qui pouvaient être constitués de deux ou trois anachorètes. Ce fut une évolution vers un semi-anachorétisme qui assurait un équilibre entre vie solitaire et vie communautaire. Les anachorètes passaient la semaine dans leur cellule pour se retrouver les samedis et les dimanches afin de célébrer dans l'Église la synaxe (liturgie), et prendre un repas (agapê) en commun. D'après* De l'érémitisme chrétien d'Orient, aux Carmes et Carmélites d'Occident *dans* abbaye-saint-hilaire-vaucluse.com.

3. Les œuvres de miséricorde

Le soin des malades, au-dessus de tout.

Un frère interrogea un vieillard disant : « Il y a deux frères : l'un vit recueilli dans sa cellule jeûnant pendant six jours et se donnant beaucoup de peine ; l'autre est au service d'un malade. Duquel Dieu accepte-t-il plus volontiers l'œuvre ? » Le vieillard dit : « Le frère jeûnant pendant six jours, même s'il se suspendait par les narines, ne pourrait être l'égal de celui qui sert le malade. »[13, 14]

L'aumône. Importance de l'aumône ; une femme qui se prostitue et fait l'aumône.

Abba Timothée le Prêtre dit à abba Pœmen : « Il y a en Égypte une femme qui se prostitue et donne son gain en aumône. » Le vieillard lui répondit : « Elle ne demeure pas dans la prostitution, car apparaît en elle un fruit de la foi. » Or il se trouva que la mère du prêtre Timothée vint la trouver ; et il demanda à sa mère : « Cette femme est-elle demeurée dans la prostitution ? » Elle lui dit : « Elle a même augmenté ses amants, mais aussi ses aumônes. » Et abba Thimothée, allé chez abba Pœmen, le lui annonça. L'autre dit : « Elle ne demeure pas dans la prostitution ». La mère de Timothée vint à nouveau et lui dit : « Sais-tu que cette prostituée cherchait à venir avec moi pour que tu pries pour elle ? Mais je n'y ai pas consenti. » Entendant cela, il le rapporta à abba Pœmen qui lui dit : « Vas-y plutôt toi-même et rencontre-la. » Et abba Timothée alla la rencontrer. Lorsqu'elle le vit et entendit de lui la Parole de Dieu, elle pleura abondamment, et, dans sa componction lui dit : « Désormais je cesse de me prostituer et je m'attache à la crainte de Dieu. » Partant aussitôt, elle alla dans un monastère de femmes et plut grandement à Dieu.[15, 16]

« Vendez vos biens, et donnez-les en aumône. Faites-vous des bourses qui ne s'usent pas, un trésor inépuisable dans les cieux… » (Lc 12,33).

Circulant à Alexandrie, Abba Sérapion rencontra un pauvre qui grelottait. S'arrêtant, il réfléchissait en lui-même : « Comment est-ce que moi, qui passe pour un ascète faisant des œuvres, je porte une tunique, tandis que ce pauvre – ou plutôt le Christ – meurt de froid ? En vérité, si je le laisse mourir, je serai condamné comme meurtrier au jour du jugement. » Et se déshabillant, comme un bel athlète, il donna au pauvre le vêtement qu'il portait et était assis nu, ayant sous le bras le petit Évangile qu'il emportait toujours. Or celui qu'on appelle « préposé à la paix » passant par là et le voyant nu lui dit : « Abba Sérapion, qui t'a ôté ton vêtement ? » Sortant son petit Évangile, il lui dit : « Celui-ci m'a ôté mon vêtement. » Et se levant de là, il rencontre quelqu'un arrêté par un autre à cause d'une dette qu'il ne pouvait rembourser. Vendant alors l'Évangile, cet immortel Sérapion le donna pour la dette du pauvre homme à qui l'on faisait violence, et il alla nu à sa cellule. Lorsque son disciple le vit nu, il lui dit : « Abba, où est ton petit colobion ? » Le vieillard lui dit : « Mon

12. Guy III, 17.
13. C.A Pœmen 29.
14. Nous nous souvenons de la recommandation faite par saint Benoît à l'Abbé au sujet du soin des malades, RB 36 : « On prendra soin des malades avant tout et par-dessus tout. On les servira comme s'ils étaient le Christ en personne, puisqu'il a dit : « J'ai été « malade et vous m'avez « visité » (Mt 25, 36) […] L'abbé veillera donc avec un très grand soin à ce que les celliériers et les servants ne négligent point les malades. »
15. Guy XIII, 18.
16. C'est à la lumière de ces paroles de saint Pierre (1P, 4,8) qu'il faut comprendre cet apophtegme étonnant ! : « La charité couvre une multitude de péchés. » Notons aussi l'expression qui fait le lien entre la foi et les œuvres et utilisée dans d'autres passages du Nouveau Testament : *fruit* de la foi. « Le *fruit* de l'Esprit est charité » (Ga 4,22) ; « Pour que vous alliez et portiez du *fruit*… » (Jn 15,16). Un autre apophtegme déjà rencontré parle de « l'œuvre de foi ».

enfant, je l'ai envoyé d'avance là où j'en aurai besoin. » Le frère lui dit : « Où est ton petit Évangile ? » Le vieillard répondit : « En vérité, mon enfant, celui qui chaque jour me dit : Vends ce que tu as et donne-le aux pauvres, je l'ai vendu et donné afin qu'au jour du jugement nous trouvions une plus grande assurance auprès de lui. » [17]

L'aumône qui purifie des péchés.

Un frère demanda à abba Pœmen : « Dis-moi une parole. » Le vieillard lui dit : « Autant que tu le peux, fais un travail manuel afin d'avoir de quoi donner à qui est dans le besoin. Car il est écrit que par les aumônes et les œuvres de foi sont purifiés les péchés. » Le frère lui dit : « Qu'est-ce que l'œuvre de foi ? » Le vieillard dit : « L'œuvre de foi, c'est vivre dans l'humilité et faire miséricorde. »

Un frère dit à abba Pœmen : « Quand je donne à mon frère un peu de pain ou quelque chose d'autre, les démons le souillent comme si c'était fait pour plaire aux hommes. » Le vieillard lui dit « Même si c'est pour plaire aux hommes, donnons quand même au frère ce dont il a besoin. » Et il lui dit cette parabole : « Il y avait deux cultivateurs qui habitaient la même ville ; l'un d'eux, après avoir semé, fit une récolte petite et de mauvaise qualité, tandis que l'autre négligea de semer et ne récolta rien du tout. Si survient une famine, lequel des deux va trouver à vivre ? » Le frère répondit : « Celui qui a fait une récolte petite et de mauvaise qualité. » Le vieillard lui dit : « De même, semons donc nous aussi des graines peu nombreuses et de mauvaise qualité afin de ne pas mourir de la famine. » [18]

La manière de faire l'aumône.

Un bon chrétien qui avait le don de l'aumône, disait : « Il faut que le donateur fasse l'aumône comme lui-même voudrait la recevoir. Telle est l'aumône qui rapproche de Dieu. »

Il s'agit de ne pas humilier…

Un ancien a dit : « Il y a des moines qui font beaucoup de bonnes œuvres et le malin leur inspire de la mesquinerie pour une toute petite chose afin de leur faire perdre le fruit de ce qu'ils ont fait de bien. En effet, me trouvant un jour assis à Oxyrynque, à côté d'un prêtre qui faisait de nombreuses aumônes, une veuve vint lui demander du blé. Et il lui dit : « Apporte « un sac, et je vais « t'en mesurer. » Elle l'apporta ; et mesurant le sac de sa main, il dit : « Il est grand », et il remplit de honte la veuve. Je lui dis : « Abbé, « as-tu vendu le blé ? » Il dit : « Non, mais « je lui ai donné en aumône. » Je lui dis : « Si tu lui as tout donné en aumône, « pourquoi as-tu été pointilleux sur la « mesure et lui as-tu fait honte ? » [19]

Délicatesse, voire tendresse, dans la pratique de la charité.

Un jour qu'abba Jean montait de Scété avec d'autres frères, leur guide perdit son chemin, car il faisait nuit. Les frères dirent à abba Jean : « Que faire, abba, pour ne pas mourir en errant, car le guide a perdu son chemin ? » Le vieillard leur dit : « Si nous lui parlons, il sera triste et honteux ; aussi vais-je simuler la maladie et dire : Je ne puis plus marcher, mais je reste ici jusqu'à l'aurore. » Ainsi fit-il ; et les autres dirent : « Nous non plus nous ne poursuivons pas, mais nous demeurons avec toi. » Et ils demeurèrent jusqu'à l'aurore et ne confondirent pas le frère.

Frère Luc o.s.b., de l'Abbaye de Fleury à Saint-Benoît-sur-Loire

Avec un geste familier (cf. Ps. 24 : « Familiariter agit Dominus cum timentibus eum »), le Christ « Sauveur » entoure de son bras droit les épaules de son ami (cf. Luc 12, 4 : « vous, mes amis ») « Abba Mena, supérieur » du monastère de Baouit. Le Christ tient sous son bras gauche les Livres sacrés recouverts de perles et de pierres précieuses avec un fermoir métallique, et Mena le rouleau avec la Règle de ce grand monastère fondé par le moine Apollo vers 385~390 dans un désert de Moyenne Égypte. Cette précieuse icône du VIIe siècle est la plus ancienne connue de l'art copte, et peut-être de l'art chrétien. L'archéologue français Jean Clédat la découvrit dans le site du monastère vers 1900 et l'Égypte en fit don à la France. Musée du Louvre.

17. Guy, XV, 116.
18. Guy, XIII, 6.
19. S.A. 1282N 282.

TRANSMETTRE
LE TRÉSOR MONASTIQUE

par le R.P. Dom David D'Hamonville o.s.b., Abbé d'En-Calcat [20]

20. Le SOB exprime toute sa reconnaissance au Révérend Père Dom David D'Hamonville o.s.b., Abbé de Saint-Benoît d'En-Calcat, pour l'avoir autorisé à publier cette conférence qu'il a prononcée lors du dernier Chapitre général de la Congrégation de Subiaco et du Mont Cassin.

Chers Pères, chers Frères ct Sœurs,

Sur la sollicitation du Père-Abbé Président, je vous propose une réflexion sur la confrontation du monachisme bénédictin aux changements de civilisation que nous vivons. D'emblée je vous demande pardon pour la prétention que représente cet exercice devant des abbés qui sont presque tous beaucoup plus expérimentés que moi (dans la province française je suis le dernier-né des abbés!).

Mon point de vue est partiel, il est « occidental » et réagit à un monde typiquement « occidental » (mais ce monde, qu'on le veuille ou non est en train de se globaliser à vitesse accélérée comme marché culturel unique); cette réflexion n'est là que pour questionner et provoquer d'autres points de vue.

Le monachisme bénédictin est-il inadapté au monde contemporain? Sommes-nous des dinosaures? Comment transmettre le trésor monastique?

La tradition est « liquide »

Je voudrais commencer par confronter notre situation à cette affirmation bien connue de saint Irénée: « la tradition… une liqueur qui fait rajeunir le vase qui la contient » (*Adv. Hær.* III, 24/1).

En soulignant d'abord l'image étonnante: une liqueur, un liquide, un fluide. Oui, la tradition est liquide. Ce qui veut dire que si elle se « fige », se solidifie, si elle est pétrifiée, elle n'a plus aucune chance de jouer son rôle: notre difficulté actuelle est-elle la conséquence d'une pétrification, à tout le moins d'une stagnation, d'un envasement?

Je souligne ensuite l'action dont elle est l'opérateur: la tradition rajeunit, fait rajeunir… C'est là une prétention incroyable dans un monde qui voit toutes choses vieillir à une allure accélérée! Non seulement tout vieillit, mais est déclaré dépassé et hors d'usage de plus en plus vite: l'obsolescence est devenue un phénomène universel dont la technologie nous donne l'illustration au quotidien de façon éprouvante.

Dans un flux incessant d'innovations et de mises au rebut, est-ce que quelque chose demeure?

Notre foi répond: oui, la parole de Dieu, l'Évangile! Alors, comment mieux cerner les valeurs évangéliques qui animent la Règle et proposer avec plus de netteté la vie monastique comme pertinente pour aujourd'hui?

Héritiers et Barbares

Les *Dialogues* de saint Grégoire nous font connaître le contexte historique de la rédaction de la *Règle* de saint Benoît, le VIe siècle en Italie, à savoir une débâcle majeure. Benoît est un héritier de l'Empire, culturellement un Romain; or la ruine de l'Empire est chaque jour plus complète, et les Barbares sont partout. La fragilité est extrême: l'ancien monde

Dans le motif de l'art paléochrétien qui fut appelé la Traditio Legis, *le don de la Loi, le Christ, debout sur un monticule, transmet à saint Pierre un rouleau symbolisant sa Loi, entendue dans le sens spirituel le plus large, comme son œuvre de salut: « La loi des chrétiens est la croix » disait un anonyme du IIe s. Aux pieds du Christ surgissent, de chaque côté, deux cours d'eau vive (cf. Ps. 77: « Et eduxit rivulos de petra, et deduxit tamquam flumina aquas », « Et de la roche il tire des ruisseaux qu'il fait dévaler comme un fleuve »), le don de Dieu contenu dans les quatre Évangiles, représentés ici sous la forme liquide de l'eau du baptême, appelée à inonder et à recréer le monde. Cette scène fut illustrée pour la première fois dans une mosaïque de l'ancienne basilique Saint Pierre de Rome construite sous le pape saint Silvestre Ier (314 - 335) et fut reproduite peu après à Santa Constanza, le mausolée de la fille de l'Empereur Constantin, où l'on voit encore aujourd'hui les cours d'eau vive. Elle se répandit dans le monde chrétien. La fresque du XIIe s. ci-dessus décore l'abside de l'église du monastère bénédictin fondé au VIe s. à Castel Sant'Elia près de Viterbe, dans le Latium. Cf. Cardinal Congar O.P., « Le thème du* don de la loi *dans l'art paléochrétien », in* Nouvelle Revue Théologique.

Saint Benoît avec saint Maur et saint Placide, à gauche, et avec le jeune Goth et saint Maur, à droite. L'iconographie du Sacro Speco à Subiaco traite tous les moines de l'abbaye de manière égale. Cf. Vie et miracles du bienheureux Père saint Benoît *par saint Grégoire le Grand, respectivement chapitres* VIII *et* VI.

s'écroule et des violents cherchent à s'emparer de ce qui reste.

Le monachisme bénédictin prend naissance très précisément quand Benoît décide de recevoir ENSEMBLE comme novices de son monastère d'une part deux fils de patrices romains, deux héritiers de l'Empire, et d'autre part un ostrogoth taillé à la hache, un Barbare!

Benoît table sur la FRAGILITÉ de la RENCONTRE comme lieu spécifique où l'Esprit Saint peut agir, et il saisit cette confrontation de l'héritier et du barbare non pas comme un pis-aller regrettable, mais comme la pierre de touche d'une communion évangélique authentique: faire vivre ensemble l'héritier désenchanté et l'arriviste ambitieux, le violent et le violenté… Tout un programme: *concordia caritatis!*

Cette situation caractéristique de crise n'est peut-être pas en fait si neuve qu'on pourrait le croire.

N'est-elle pas comme une réplique du christianisme de la première génération: un christianisme à la fois clairement héritier du judaïsme et terriblement fragilisé par l'ouverture aux nations? C'est bien ce défi et nul autre que traduisent les *Lettres* de saint Paul, et les Évangiles eux-mêmes.

Cette réplique du défi évangélique vécue il y a mille cinq cents ans lors de la naissance du monachisme bénédictin n'est pas pour rien dans son endurance exceptionnelle. II s'agit alors de se risquer à accueillir aujourd'hui dans la fragilité des héritiers désenchantés et les rejetons d'une nouvelle barbarie.

C'est un premier point décisif pour l'avenir de notre congrégation: sommes-nous déjà assommés par la chute de nos empires, héritiers désemparés, crispés peut-être sur ce qui reste de l'héritage, ayant peur d'ouvrir la porte aux Barbares?

Ou bien sommes-nous des hommes de « tradition », c'est-à-dire capables de transmettre, *tradere*, la vie monastique à une civilisation nouvelle, rebelle, qui semble briser et effacer l'ancienne? Mais sommes-nous prêts à la rencontre?

TRADERE = TRANSMETTRE

POUR BENOÎT, LE MOINE est bien le bénéficiaire, l'héritier d'une « tradition ». L'abbé est un transmetteur: en actes et en paroles (RSB 2 et 73), un conducteur au sens électrique du terme. Pour nous le faire comprendre, Benoît explique admirablement sa méthode au chapitre du premier collaborateur de l'abbé, le cellérier, qualifié de « *sicut pater* »; ce chapitre-là et les suivants (RSB 31-35) montrent, dans l'ordre des réalités matérielles, à l'aide d'outils matériels, de pelles, de pioches, de torchons et de casseroles, ce que l'abbé lui-même tente de faire dans l'ordre des instruments spirituels (RSB 4): TRANSMETTRE ce qui ne lui appartient pas, ce que lui-même a reçu, intégralement.

Mais, une fois de plus, il s'avère qu'une telle entreprise n'est pas nouvelle… seulement l'explicitation du modèle vivant donné à l'abbé par le Christ dont il porte le nom: car la mission du Christ est précisément une transmission, le défi le plus urgent, le plus difficile: « Je suis venu allumer un feu, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé » (Lc 12,49).

Saint Benoît transmet sa Règle à saint Maur. Miniature tirée d'un manuscrit de la Règle fait en 1179 en l'abbaye Saint Gilles à Nîmes, qui fut fondée au VIIe s.

Cet homme-là, Jésus, va réussir à transmettre « tout ce qu'il a reçu de son Père » sans écrire lui-même un seul mot, à un groupe de disciples fort peu qualifiés, parfaitement incompétents, qui ne compte aucun scribe, aucun professionnel de la transmission! Il prend ce risque d'une transmission intégrale « sans filet », par les moyens les plus pauvres, les plus fragiles, la parole et la croix, une parole vidée de tout prestige par l'échec de la croix.

Dans l'Évangile selon saint Jean, Jésus insiste à tout moment sur le fait que sa parole et ses œuvres sont intégralement référées au Père; et puisque c'est le propre de la parole que d'être référence, de n'être pas un en-soi, mais de renvoyer à quelque chose, à quelqu'un, Jésus est justement LE Verbe, LA Parole, dans le sens où il ne s'annonce pas lui-même mais annonce un autre, le Père. Très frappante de ce point de vue est la finale de Jn 12, finale du livre des signes. L'insistance est si forte qu'on a tout simplement l'impression que Jésus radote [20]:

21. Jn 12, 49-50

> Car ce n'est pas de ma propre initiative que j'ai parlé: le Père lui-même, qui m'a envoyé, m'a donné son commandement sur ce que je dois dire et déclarer [...] Donc, ce que je déclare, je le déclare comme le Père me l'a dit.

S'il n'y avait que cette phrase, nous serions en droit de suspecter Jésus d'infantilisme rétrograde! Mais non! La pointe est que le Père a TOUT livré-donné-transmis au Fils et que celui-ci va TOUT livrer-donner-transmettre à ses disciples; tel est le leitmotiv de la prière sacerdotale: « tout ce que tu m'as donné, je leur ai donné » (dix-sept fois le verbe « donner » en Jn 17). Dieu n'est pas possédable mais il est transmissible!! Le « comme » devient la charnière essentielle: comme le Père a fait pour moi, j'ai fait pour vous: comme j'ai fait pour vous, faites les uns pour les autres. Comme il m'a envoyé, je vous envoie. Comme il m'a aimé, je vous ai aimés. Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres...

Saint Jean a décrit mieux que tout autre cette mission du Fils de Dieu comme une pure transmission, d'une audace incroyable.

C'est bien cela qui est requis de nous bénédictins aujourd'hui, à l'invitation de la *Règle* et de l'Évangile. Comment nous y prendre?

En misant sur le corollaire inséparable de la transmission, à savoir la RESPONSABILITÉ.

Responsabiliser

La RESPONSABILITÉ est un enjeu majeur dans la vie monastique si l'on veut sortir d'une vision paternaliste et infantile encore parfois trop prégnante, irrecevable dans une société de plus en plus marquée par les sciences humaines; et plus encore parce que nous devons absolument échapper à la terrible accusation d'Hannah Arendt sur le *vice* caché de la *vertu* d'obéissance aveugle, laquelle a montré sa monstruosité sous les totalitarismes du XXe siècle: à cause d'Eichmann et de tant d'autres, aucune obéissance aveugle ne peut plus passer pour vertu en Église.

Que signifie être responsable?

Est responsable celui qui est capable de donner-réponse.

Cette réponse ne fonctionne pas seulement dans un sens, ce qui est la conception la plus fréquente, à savoir donner-réponse « en haut », à celui qui commande; il faut aussi pouvoir donner réponse « en bas », à celui qui demande, qui quémande (RSB 31); car la demande aussi attend une réponse et l'on doit répondre à ces deux types de requêtes; il n'y a véritable responsabilité que si ces deux axes sont envisagés

Toute responsabilité, à l'instar du Christ, est donc une situation sacrificielle, elle est la situation sacrificielle du Christ. Le responsable n'est tel

que s'il se trouve pris en étau, entre un marteau et une enclume. Il n'est tel que dans une chaîne de transmission, un maillon ou une courroie, des liens aussi bien verticaux qu'horizontaux… Cette chaîne, ces engrenages et courroies sont les vecteurs de la communion; notre communion fraternelle, en dépit de ses imperfections flagrantes, est le seul agent réel d'évangélisation (et de vocation, d'appel), à l'échelle d'une communauté ou d'une Congrégation.

Dès lors, la qualité de responsable n'a qu'un seul lieu de vérification: la capacité de rendre les autres responsables. Un bon responsable se reconnaît à la qualité de son équipe, de ses collaborateurs. Et le test de la responsabilité réelle est l'absence. Saint Jean Climaque le disait avec le vocabulaire traditionnel: « Un fils bien né se reconnaît à son attitude en l'absence de son père. Je pense qu'il en est de même chez les cénobites. » (*L'Échelle sainte*, p. 322).

Que se passe-t-il en l'absence d'un bon responsable? L'entreprise, la boutique, la communauté marchent bien, très bien, du fait que les subordonnés ont les clés, ils connaissent les procédures, ils ont les informations nécessaires à disposition; le chef d'emploi a tout transmis… On ne se rend même pas compte qu'il est absent. Conséquence inattendue: il ne paraît même plus indispensable, on pourrait se passer de lui!

Ainsi le Christ déclarera: « Il vous est bon que je m'en aille ».

C'est l'exact opposé du pseudo-responsable qui ne sait pas déléguer, qui, en faisant de la rétention, au nom de la sacro-sainte compétence, garde tous les éléments clés, les clés du bureau ou de la caisse, les informations, le numéro de carte bancaire, les procédures, se rend indispensable et paralyse tout; dès qu'il doit s'absenter, c'est la panique, et lui-même croit pouvoir s'en vanter: « quand je ne suis pas là, rien ne va plus, il n'y a ici que des incapables! ».

Non! La qualité de responsable n'a qu'un seul mode de vérification: la capacité de rendre les autres responsables.

Avec cette conséquence inattendue… le fait de hâter la transmission de sa propre charge! Car il faut aller au bout du processus qui est une dynamique incessante. Il y a deux manières de refuser la transmission: d'un côté, l'appropriation abusive de la charge, la rétention, de l'autre, la dé-mission dont la parole-type est « après moi, le déluge »! Les deux attitudes vont de pair, évidemment, et consistent à couper la chaîne devant soi ou derrière soi, en refusant la position sacrificielle et la tension qui en résultent…

Cette question de la transmission d'une charge est un point sensible. Vous connaissez la maxime du monde de l'entreprise: « On succède toujours à un incapable et on laisse sa place à un ingrat ».

Bénédiction abbatiale par l'évêque d'une nouvelle abbesse suite à son élection. Pontifical à l'usage de Besançon, avant 1498. B.N.

Un tel jugement négatif signe l'attitude de l'irresponsable, toujours environné d'incapables et d'ingrats. Le jugement positif signe celle du vrai responsable, qui fait confiance et qui reconnaît sa dette; comme le Christ, il fait confiance à des disciples pourtant incompétents, et il reconnaît sans cesse qu'il a tout reçu, tout appris d'un autre…

La formation monastique est un apprentissage pour donner réponse, pour devenir toujours plus reconnaissant et responsable; jusqu'au dernier souffle, un moine vivra de reconnaissance et de responsabilité. Et s'il croit n'avoir rien à transmettre, c'est qu'il n'aura malheureusement rien saisi, rien reçu du trésor.

C'est un point important de notre questionnement: dans la communauté, où en sommes-nous de la délégation, de la responsabilisation de nos collaborateurs, de nos frères? En congrégation, comment opère la responsabilité et jusqu'ou voulons-nous surtout rester irresponsables? *

R.P. Dom David d'Hamonville o.s.b.,
Abbé de Saint Benoît d'En-Calcat.

* La fin de cette conférence sera publiée dans le prochain numéro de *La Lettre du S.O.B.*

RÔLE DE L'ABBÉ PRIMAT [21]

La confédération bénédictine est née en 1893 de la volonté du pape Léon XIII d'unifier l'ordre bénédictin. Elle fédère aujourd'hui vingt et une congrégations bénédictines qui élisent chacune leur abbé général.

Tous les quatre ans, un congrès des abbés désigne également l'Abbé-primat qui a un rôle d'animation de l'Ordre, de représentation vis-à-vis des autorités civiles et des autres ordres religieux, ainsi que vis-à-vis du Saint Siège.

Chaque abbaye conservant son autonomie, ce qui est une spécificité bénédictine, son pouvoir de juridiction est limité, sauf sur une quinzaine de communautés dépendant directement de lui, sur l'abbaye Saint-Anselme, sur l'Aventin à Rome, et sur l'Université pontificale qui lui est liée.

Dans le monde, il y a aujourd'hui sept mille moines bénédictins et environ quatorze mille moniales et sœurs bénédictines.

Les monastères féminins sont rattachés à la Confédération mais n'en font pas partie intégrante. Les abbesses ne votent pas pour l'élection de l'Abbé primat.

21. Nous remercions la Révérende Mère Christophe o.s.b., Abbesse de Notre Dame de Jouarre, de nous avoir donné ces précisions. Le 10 septembre 2016, Dom Gregory J. Polan o.s.b., abbé de Conception Missouri, États-Unis, a été élu dixième abbé primat. Il est le troisième Nord-Américain à exercer cette charge.

Cf. www.osb.org./institutions internationales/abbé Primat

CHANT DE L'ÂME

qui se réjouit de connaître Dieu par la foi [22]

Je sais bien la source qui coule et fuit
malgré la nuit

Cette éternelle source est bien cachée
moi je sais bien le lieu d'où elle surgit
malgré la nuit

Je n'en sais l'origine n'en a point
mais je sais que toute origine en vient
malgré la nuit

Je sais qu'il n'est nulle chose si belle
et que les cieux la terre boivent en elle
malgré la nuit

De fond je sais qu'on n'en peut découvrir
et que nul à gué ne peut la franchir
malgré la nuit

Sa lumière jamais n'est obscurcie
et je sais que tout éclat en surgit
malgré la nuit

Je sais qu'ils sont si puissants
ses courants qu'ils baignent tout l'enfer
les cieux les gens
malgré la nuit

Issu de cette source le courant
est si vaste je le sais si puissant
malgré la nuit

Le courant qui de ces deux-là procède
l'une ou l'autre je sais ne le précède
malgré la nuit

Cette éternelle source
elle est enfouie en ce pain vif
pour nous donner la vie
malgré la nuit

C'est là qu'on appelle les créatures
qui boivent de cette eau
même en l'obscur,
car c'est la nuit

Cette source vive que je désire
c'est de ce pain de vie que je la tire
malgré la nuit

Saint Jean de la Croix (1542~1591)

22. *In* Jean de la Croix, *Nuit obscure, Cantique spirituel*, préface de José Angel Valente, traduction nouvelle de Jacques Ancet, édition bilingue, *Nrf, Poésie*/Gallimard, 2000, pages 127 et 128.

Vous pouvez adresser des témoignages et des articles, à :
Françoise Chevalier, Présidente du SOB
La Forêt Quéry, 85670. Saint Christophe du Ligneron
Téléphone : 02 51 35 58 39. E-mail : fchevalier85@gmail.com
Site internet du SOB : www.sob.cef.fr